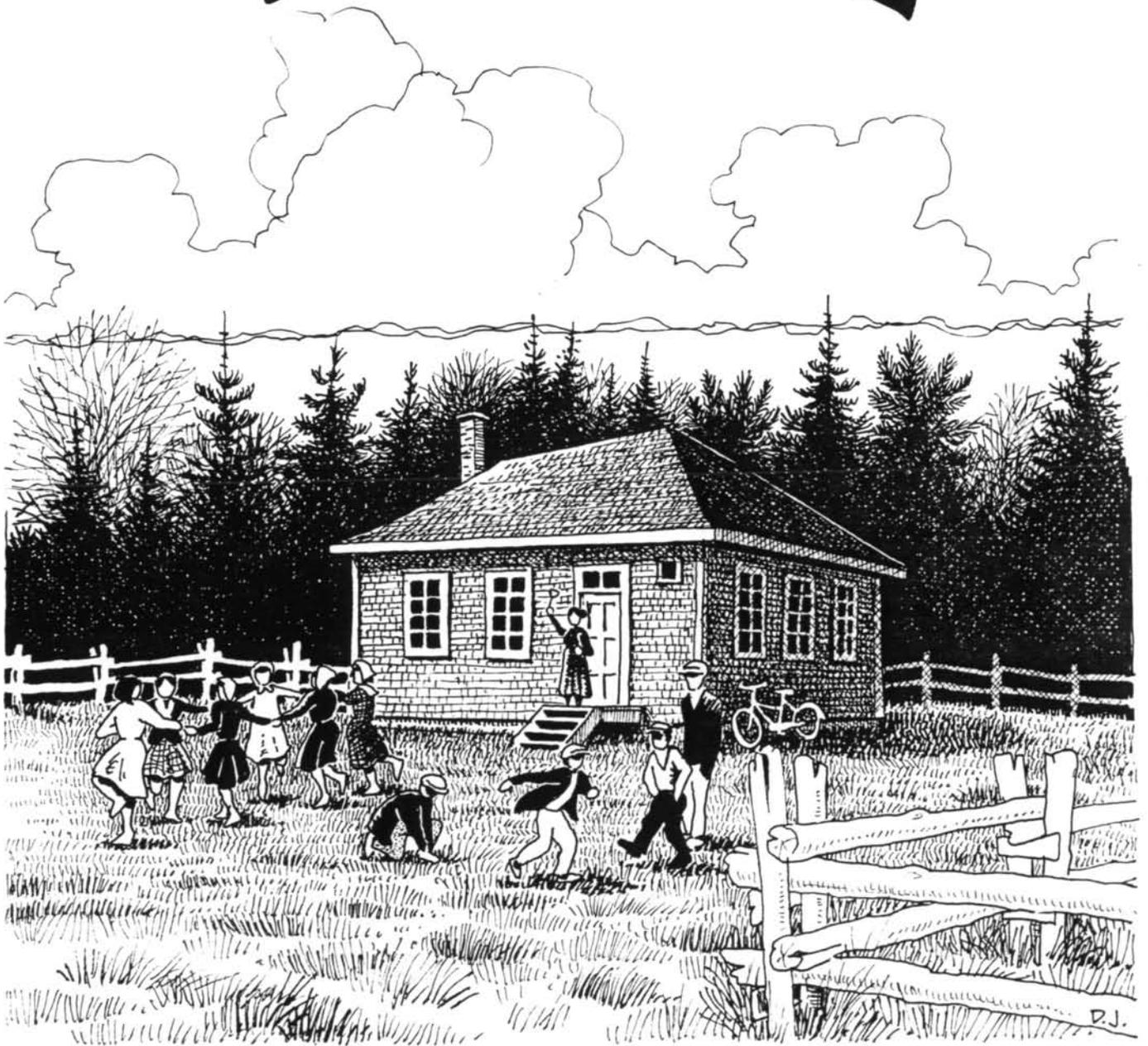


LA MAITRESSE D'ECOLE



LA MAITRESSE D'ÉCOLE

Juin 1953, mon certificat de onzième année en main, je prévoyais faire des études d'infirmière, quand un commissaire vint m'informer qu'on avait besoin d'une enseignante pour l'école du rang Arago à Saint-Damase. Après mûres réflexions, j'accepte le poste. Me voilà donc à seize ans maîtresse d'école, sans diplôme officiel, mais bien déterminée à donner le meilleur de moi-même à ces enfants que j'aime déjà.

En route vers ma nouvelle carrière! Chaque matin, sac en bandoulière, je prenais l'autobus Bourgault jusqu'au coin du rang où m'attendaient, selon la saison, ma bicyclette ou mes skis de bois. Le soir, je refaisais le même parcours à l'inverse car je couchais rarement à l'école.

Je garde un très bon souvenir de mes premiers élèves: dix enfants, de première à septième année, dont une petite sourde-muette. La journée débutait par la prière suivie de la leçon de Catéchisme. Le Français et l'Arithmétique étaient les deux matières qui couvraient la majeure partie de l'horaire d'une journée. S'ajoutaient aussi la Géographie, l'Histoire du Canada, les Connaissances Usuelles ainsi que l'Hygiène et la Bienséance. Le vendredi après-midi était réservé au Dessin.

Enseigner à sept niveaux n'était pas une tâche de tout repos, mais heureusement, je n'avais pas de discipline à faire. L'événement inoubliable et, j'ose dire, plutôt désagréable était la visite de l'inspecteur. Il s'amenait deux fois par année sans avertir. Cet inquisiteur se faisait un malin plaisir à poser des colles aux enfants tel: «Comment fait-on cuire un homard?». Dans ces années-là, loin des Maritimes, il avait peu de chance d'obtenir une bonne réponse! À un petit de première année, il demande d'épeler le mot «chou». «C-h-o-u, navo!» de dire le garçonnet. La réprimande de l'inspecteur n'a pas été douce, vous vous en doutez bien. Il aimait particulièrement intimider la maîtresse en lui reprochant de ne pas avoir enseigné correctement. Je me souviens de sa première visite, à l'automne. Les toiles étaient baissées pour protéger mon petit monde des reflets du soleil sur leurs cahiers. «Monsieur» m'apostrophe en me disant: «Prenez votre *Code Scolaire* et lisez-moi le règlement à ce sujet, tout fort!» Craintive et humiliée, je m'exécute: «Les fenêtres doivent être dégagées, non obstruées par quelque objet que ce soit». Sur ce, d'un geste brusque, il fait claquer chaque toile en ajoutant à mon intention: «Un bon professeur doit observer ce code à la lettre.» Nos cahiers de préparation de classe scrutés à la loupe et ses observations personnelles étaient les critères d'après lesquels il jugeait notre travail pour en faire part à la Commission Scolaire.

Dix mois d'efforts soutenus et les élèves de septième année étaient prêts à marcher au catéchisme. Ils se rendaient à la sacristie recevoir l'enseignement du curé pour se préparer à faire leur communion solennelle. Puis, à la fin juin, ces mêmes enfants se présentaient au certificat de 7^e année. Pour ce faire, ils devaient encore *sortir au village*. Tous les élèves de septième année de la paroisse étaient groupés au Couvent pour passer les examens en chacune des matières du programme de l'année.

À la dernière journée de classe, habituellement le 23 juin, c'était la distribution des prix. Endimanché pour l'occasion, chacun se voyait attribuer une récompense selon sa réussite. Les meilleurs retournaient à la maison avec une pile de livres, une plume, un chapelet, une statuette... Les moins bons eux, devaient se contenter d'une «galette», c'est-à-dire un seul petit bouquin bien mince.

Aujourd'hui à la retraite, je peux dire que cette étape de ma carrière d'enseignante, malgré le peu de ressources, en fut une de grandes satisfactions.

Madame Louise St-Pierre

Avez-vous bien compris ?

1. Quels moyens de transport étaient utilisés par l'auteure pour se rendre à l'école ? _____

2. Quelles étaient les deux principales matières à l'horaire d'une journée ? _____

3. Quels sentiments éprouvait la maîtresse d'école face à la visite de l'inspecteur ? _____

4. Dans les années 50, quels étaient les critères de la Commission Scolaire pour évaluer le travail d'un professeur ? _____

5. Vrai ou faux.

a) À la fin de l'année, les récompenses étaient les mêmes pour tous les élèves. _____

b) La plupart du temps, la maîtresse d'école retournait chez elle à chaque soir. _____

c) Le vendredi après-midi était réservé au catéchisme. _____

d) L'éducation physique était une matière à l'horaire dans les années 50. _____

e) L'auteure a enseigné sans diplôme officiel. _____

Un peu de grammaire ...

1. Ajouter les voyelles qui manquent pour former un mot tiré du texte.

b _ _ c _ _ cl _ _ tt _ _

c _ _ mm _ _ ss _ _ _ r _ _

m _ _ _ tr _ _ ss _ _

_ _ c _ _ l _ _

_ _ nf _ _ rm _ _ _ r _ _

c _ _ rr _ _ _ r _ _

b _ _ _ q _ _ _ n

_ _ _ t _ _ b _ _ s

s _ _ _ v _ _ n _ _ r

b _ nd _ _ _ l _ _ _ r _ _

j _ _ _ rn _ _ _

h _ _ r _ _ _ r _ _

2. Souligner les consonnes dans chacun des mots suivants :

arithmétique

événement

enseignement

désagréable

discipline

inspecteur

observations

réflexion

3. Trouver le mot à l'aide de l'indice donné.

a) Endroit où l'on respire l'air pur.

E N A P M A G C _____

b) Grande école d'aujourd'hui.

E O P Y A V L T N E L _____

c) Fonctionnaire contrôleur.

N P E T C I U E S R _____

d) Moment apprécié des élèves à l'école.

R A É C T R N O I É _____

e) Personne qui fait l'entretien dans l'école.

C N O R E G I C E _____

4. Souligner le sujet du verbe dans les phrases suivantes :

a) Cet inquisiteur se faisait un malin plaisir à poser des colles.

b) Comment fait-on cuire un homard ?

c) Tous les élèves de septième année de la paroisse étaient groupés au couvent.

d) Les toiles étaient baissées pour protéger mon petit monde.

5. A l'aide des suffixes **ET, ETTE, OT**, trouver un diminutif aux noms suivants.

garçon _____ statue _____

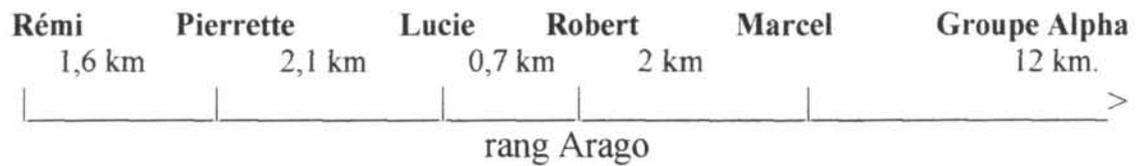
frère _____ voiture _____

maison _____ porc _____

coussin _____ pomme _____

Calculons...

1. L'autobus fait monter des participants à cinq endroits différents dans le rang Arago,



- a) Quelle distance parcourt l'autobus de chez Rémi à chez Marcel ?

- b) De chez Pierrette à chez Robert ? _____

- c) Quelle est la distance totale parcourue par l'autobus aller-retour ?

2. Hélène parcourt 2 km en bicyclette le matin et autant le soir pour se rendre à ses cours.

- a) Combien parcourt-elle de kilomètres en une semaine ?

- b) En un mois de 23 jours de classe ? _____

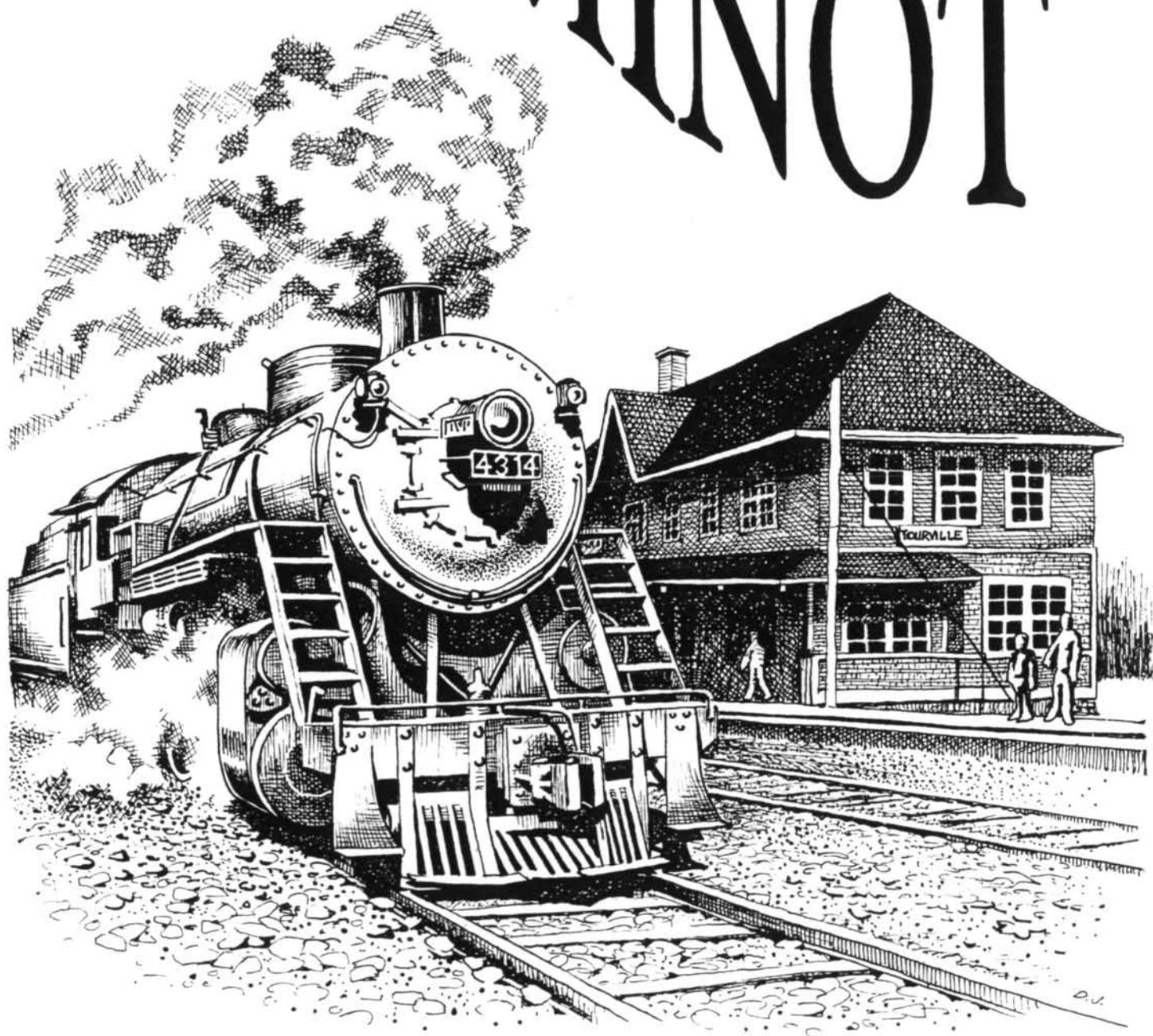
3. Le quart des 28 participants de notre groupe prennent l'autobus pour se rendre aux ateliers. Combien de participants voyagent à pied ? _____

4. Nicole marche pour se rendre à l'école. Elle a compté 989 pas.

Deux de ses pas égalent un mètre.

A quelle distance demeure-t-elle de l'école ? _____

UNE VIE DE CHEMINOT



UNE VIE DE CHEMINOT

Le chemin de fer a toujours été présent de différentes façons dans ma vie. Dans mon très jeune âge, quand j'entendais les plus vieux parler de chemin de fer, je m'imaginai une longue plate-forme en fer sur laquelle se promenait une locomotive. Puis un soir, mon grand frère m'amène avec lui non loin de la voie ferrée. Nous nous retrouvons parmi les villageois de Tourville à attendre le passage du Grand-Tronc. Tout à coup, au loin se fait entendre le cri des *chars* et un énorme œil lumineux éclaire à l'horizon! Plus le train approche, plus mon cœur bat vite. Que d'émotions quand ce géant est passé sous mes yeux! Et quelle surprise de constater que cet engin roulait sur deux bandes d'acier: c'était donc ça un chemin de fer! Par la suite, toutes les fois que je me retrouvais à compter les wagons du long train traversant notre village, j'éprouvais une sorte de fascination.

C'est en 1912 que le premier convoi est passé à Tourville en provenance de Charny vers Edmunston. Quelques années plus tard, on construisit une usine de réparation, une chute à charbon et une gare du nom de Monk en l'honneur d'un ancien Gouverneur Général du Canada. Cette gare était vraiment bien aménagée: vingt-deux chambres à occupation double ainsi qu'un dortoir de dix lits. À cette époque, les pionniers rêvaient d'une future ville bien organisée.

Durant plus de trente ans, la voie ferroviaire fut le transport prioritaire pour toutes sortes de marchandises. Au tout début, chaque chantier des paroisses environnantes transportait avec des voitures à cheval sa petite cargaison de *pitoune* à la station de chemin de fer pour qu'elle soit acheminée à Québec ou à Trois-Rivières. Ce moyen de transport était aussi fort utile pour l'expédition de plus petits colis: des bidons de lait ou barils de mélasse jusqu'aux pilules ainsi que tout autre paquet pour lequel la poste était moins sécuritaire ou moins rapide, surtout en hiver. Dans le but d'accommoder toute la population, le train faisait plusieurs arrêts entre Tourville et Charny. Il livrait et ramassait la marchandise à chacun des douze *fly stop* le long de son parcours ainsi qu'aux gares du lac Therrien, de Bras-d'Apic, de L'Espérance et de Sainte-Apolline-Station.

C'est en 1951 que débute mon aventure comme cheminot. L'entretien d'une voie ferrée, c'est beaucoup de travail. Il fallait niveler la voie en soulevant les rails pour mettre du remplissage sous les *dormants*. Une dizaine d'hommes munis de crics et de pelles devaient y placer du gravier et de la cendre provenant des engins à vapeur. En hiver, une cinquantaine d'ouvriers s'affairaient à pelleter les *aiguillages* autour des stations. Comme ces travaux duraient plusieurs semaines, nous étions hébergés dans un wagon-motel très bien aménagé.

Malgré toutes les précautions et un travail minutieux, les déraillements étaient souvent inévitables. Les essieux tournaient dans un espace rempli de guenilles déchiquetées enduites de graisse; le froid faisant geler le système et, la graisse ne pouvant plus le lubrifier, l'essieu prenait feu ou cassait.

Le déraillement de l'Espérance en 1956 fut sans doute le plus spectaculaire avec quarante-deux wagons accidentés et un pont effondré. Il a fallu une équipe spéciale d'une cinquantaine d'hommes oeuvrant quarante-huit heures sans interruption pour remettre le train sur ses rails. Quelques autres déraillements ont aussi marqué l'histoire du Transcontinental. Une fois, entre autres, à l'arrivée d'un train à la gare de Pohénégamook, on constate qu'il manque un chargement de madriers. À la sortie d'une courbe prononcée, le contenu d'un wagon avait versé en bas d'un pont ferroviaire. On se souvient aussi celui de la station Lafontaine où les gens du coin s'étaient permis de faire bonne provision de poudre à lessive! Il se produisait en moyenne un déraillement de ce genre chaque année.

Les meilleurs souvenirs de ma vie de cheminot sont, sans contredit, le passage de personnalités éminentes comme la princesse Margaret, sœur de Sa Majesté Elizabeth II. Le Train Royal!

C'était impressionnant! Vous auriez dû voir Monsieur Guérette, le chauffeur, habillé de sa salopette rayée plus que propre conduisant une locomotive des plus brillantes.

Il va sans dire que la sécurité aussi était à son maximum: les rails avaient été judicieusement inspectés, tous les chemins d'*aiguillage* étroitement surveillés et chacun des ponts du parcours bien gardé.

Autre fait marquant: les exercices militaires d'un bataillon des Forces Armées dans les rues du village. En 1942 ou 1943, c'était la guerre et je me rappelle tous ces soldats bien disciplinés qui défilaient en ligne aux pas rythmés par les ordres d'un commandant à la voix de ténor. Mes yeux de garçon de onze ans ne voulaient surtout rien manquer de cette imposante parade. L'entraînement terminé, ces soldats repartaient vers Halifax en Nouvelle-Écosse. Jamais les Tourvilliens n'avaient vu autant de monde dans les *parages*!

Mais le spectacle le plus mémorable fut, bien sûr, celui auquel nous avons eu droit le jour où une division du grand cirque Barnum & Baily s'est arrêté chez nous. La station de Saint-Jean-Port-Joli n'étant pas accessible, le train en direction de Presque Isle (Maine) avait dû faire le détour par Monk. C'est ce jour-là que j'ai vu pour la première fois de vrais éléphants et de vrais lions. Imaginez l'attraction: dans un enclos près de la station, les dresseurs faisant dégourdir leurs animaux savants sous l'œil fasciné de spectateurs improvisés.

Au début des années 80, les activités du chemin de fer ont beaucoup ralenti, le transport du bois par camion ayant pris un essor remarquable. Si bien qu'en 1986 la voie ferrée Monk est démontée. Un nouveau réseau reliera désormais Pohénégamook à Charny sans passer par notre secteur.

Après 35 ans de travail passionnant et après, sans prétention *avoir vu les gros chars*, je me permets depuis 1986 de profiter de ma retraite en revivant dans ma mémoire plein de souvenirs de ma vie sur la voie ferrée. J'ose même croire qu'il n'y a pas que dans le cœur des cheminots que le train tient une place importante. De Paul Brunelle à Michelle Richard, au cours des générations, plusieurs chansons nous ont fait entendre siffler le train.

Monsieur Didier Morneau

Avez-vous bien compris ?

1. Trouver dans le 1^{er} paragraphe trois mots ou expressions

désignant le train. _____

2. En l'honneur de qui le nom de Monk a-t-il été donné à la gare

de Tourville ? _____

3. a) Quels types de marchandises étaient transportées par voie

ferroviaire ? _____

b) Pourquoi ce moyen de transport était-il utile pour les

petits colis ? _____

4. Quels étaient les outils utilisés par les cheminots ?

5. Quelle était la principale cause des déraillements dans les années 50 ?

6. Quel est le sens de l'expression soulignée :

... un commandant à la voix de ténor.

7. Parmi tous les événements marquants dans la vie de l'auteur, quel fut le spectacle le plus mémorable ?

8. Au début des années 80, quelle fut la principale cause du ralentissement du transport ferroviaire ? _____

Un peu de grammaire ...

1. Compléter le tableau avec les adjectifs et les adverbes manquants.

ADJECTIF	ADJECTIF FÉMININ	ADVERBE
	Judicieuse	
Étroit		
		Fortement
	Brillante	
royal		
lent		
		rapidement
	vraie	
régulier		
		anciennement

2. Relier par un trait les mots ou expressions synonymes.

- | | |
|-------------------|-----------------|
| a) les plus vieux | 1. trajet |
| b) parages | 2. villageois |
| c) mémorable | 3. cargaison |
| d) admiration | 4. inoubliable |
| e) lumineux | 5. aînés |
| f) chauffeur | 6. environs |
| g) chargement | 7. conducteur |
| h) travail | 8. emploi |
| i) paroissien | 9. brillant |
| j) parcours | 10. fascination |

3. Compléter les mots en y ajoutant la bonne terminaison

pour faire le son **O**. (**ot, au, eau, aut, aud, aux**)

ch _____ ffeur

tuy _____

chap _____

f _____ ve

sarr _____

bad _____

pot _____

h _____

mart _____

ch _____

4. Ecrire au féminin les mots suivants :

passager _____ conducteur _____

chameau _____ gardien _____

mécanicien _____ lion _____

nouveau _____ surveillant _____

villageois _____ minutieux _____

Calculons ...

1. Si on se réfère au sixième paragraphe du texte, combien de déraillements aurait-il pu se produire dans un quart de siècle ?

2. Depuis combien d'années la voie ferrée a-t-elle été démantelé à Tourville ? _____

3. Si l'auteur du texte avait 11 ans en 1942, quel est son âge aujourd'hui ? _____

-
4. A l'aide des informations données au début du texte, combien de personnes la gare de Tourville pouvait-elle héberger pour la nuit ? _____
5. Au moment du déraillement de l'Espérance en 1956, 52 hommes répartis en 2 équipes ont travaillé pendant 48 heures pour remettre le train sur ses rails.
- a) Calculer le nombre d'hommes par équipe.
- _____
- _____
- b) Calculer le nombre total d'heures travaillées.
- _____
- c) Combien ce déraillement aurait-t-il coûté en salaire en sachant qu'un cheminot gagnait 11,50\$ l'heure ?
- _____
- _____